

Les armes des soldats sont des cimenterres et des dards, suivant l'ancien usage. L'artillerie est d'invention moderne parmi les Chinois; et quoiqu'ils aient fort anciennement l'usage de la poudre, ils ne l'emploient guère que pour les feux d'artifice, dans lesquels ils excellent. Cependant on voit aux portes de Nankin trois ou quatre bombardes, courtes et épaisses, assez anciennes pour faire juger qu'ils ont eu l'usage du canon, quoiqu'ils paraissent l'ignorer encore, car ces pièces passent parmi eux pour de simples curiosités. Ils ont aussi quelques pétards sur leurs vaisseaux, mais ils manquent d'habileté pour s'en servir. En 1621, la ville de Macao fit présent à l'empereur de trois canons avec quelques canonniers : on en fit l'épreuve devant plusieurs mandarins, qui parurent fort surpris de cette nouveauté. Ces pièces furent menées sur les frontières. Les Tartares qui s'étaient approchés de la grande muraille, furent si effrayés du ravage qu'elles firent dans leurs rangs, qu'ayant pris la fuite, ils n'eurent pas la hardiesse de reparaitre jusqu'en 1656. Ils firent alors une nouvelle irruption, qui fit penser les mandarins à fortifier les villes de la Chine, et à les munir d'artillerie. Ce fut à cette occasion que, le docteur Paul-syn leur ayant représenté que les missionnaires savaient l'art de fondre le canon, ils supplièrent aussitôt l'empereur d'ordonner au P. Adam Schaal, alors président du tribunal des mathématiques, d'en fondre quelques pièces. Après avoir obtenu l'ordre qu'ils désiraient, ils firent une

vis  
ver  
vai  
rép  
lui  
vai  
pra  
obe  
l'as  
En  
ins  
con  
hab  
ord  
nat  
dan  
que  
un  
à la  
tant  
l'em  
fou  
de d  
C  
mar  
pere  
pièc  
des  
que  
P. V  
qu'i